



2015 come in terra: Nocturne 195X130
technique mixte sur papier.



2016 Beyrouth art fair.



ARTISTE POLYVALENT,
SES DERNIERS TRAVAUX
AUTOUR DE LA MUSIQUE
ET DES ARTS PLASTIQUES
CHERCHENT À BRISER
LES APPARENCES, À
RÉVÉLER L'ESSENCE
DES CHOSES ET DES
ÊTRES. ZAD MOULTAKA
REPRÉSENTERA LE LIBAN
LORS DE LA BIENNALE DE
VENISE EN 2017.

PHOTOS: © JB-MILLOT. / D.R.

ZAD MOULTAKA, SACRUM À LA BIENNALE DE VENISE 2017

Zad Moultaqa, pour pratiquer les deux avec assiduité, quelle différence faites-vous entre la peinture et la musique?

J'ai surtout beaucoup développé le travail d'écriture musicale. Je garde la peinture davantage confidentielle. Ce sont deux énergies différentes, mais complémentaires. Il y a des liens, mais ils sont plus intérieurs. Le temps de la musique est lent. Il m'arrive d'écrire quatre secondes mais ces quatre secondes s'étirent pendant une semaine. La musique est rapide intérieurement parlant mais très longue à coucher sur le papier et à organiser dans l'espace. C'est une énergie très sourde, très contenue. La peinture est une énergie plus directe. Je suis entre ces deux pôles.

Vous parlez d'intériorité, c'est un thème central dans vos créations en général et les dernières en particulier. Pourquoi?

L'intériorité est liée au sacré, au spirituel, mais pas dans le sens religieux. Dans un monde qui est de plus en plus dans la matérialité, je pense qu'il est urgent de questionner la position de l'homme et le rôle qu'il y tient, de considérer certaines sagesse ancestrales. Cela fait des années que je m'intéresse aux grottes pariétales. Il y a trois mois, j'ai eu la chance, grâce à Jean de Loisy (ndlr: président du Palais de Tokyo) de visiter la grotte Chauvet. Cette visite est au cœur de mon projet pour la Biennale de Venise. Ce qui m'a surpris, c'est qu'en voyant ces dessins datés de 36 000 ans, il y avait déjà là sous mes yeux toute l'histoire de la peinture et de l'art: gravures sur la pierre, choix des supports... C'était donc déjà nous, et pourtant il est étonnant de voir que ces dessins ne représentent à aucun moment l'homme. L'homme n'était donc pas au centre, mais une simple partie prenante d'un tout. C'est une leçon d'humilité!

Cette quête de sens qui vous anime est aussi au cœur de votre dernière œuvre, UM, souverain moteur de toutes choses...

Il s'agit d'une pièce avec un ensemble allemand et français sur le Livre des morts tibétain. À l'origine, c'est une expérience amusante que j'ai vécue. Je me trouvais dans un hôtel quand j'entendis un bruit incessant de moteur. Je posai la question au concierge qui nia. Intrigué, je décidai de suivre ce bruit, qui me mena à la porte d'une chambre: à l'intérieur, six Tibétains récitaient leur mantra. J'ai ensuite eu l'intuition de retrouver ce son dans le moteur d'une Ferrari, symbole de puissance et de rapidité dans notre quotidien. En ralentissant et en étirant son bruit, j'ai pu retrouver ces voix humaines, dans le grave et dans l'aigu. L'idée finale est qu'en ralentissant notre monde, on peut le voir différemment.

Cette volonté de déconstruire les apparences vous guide-t-elle également dans les autres arts que vous pratiquez?

Elle traverse toute mon œuvre. Je viens de terminer une série de photographies qui sera exposée à Art Dubai. Mon rapport à la photographie reste pourtant compliqué, je suis encore en phase d'apprentissage et de découverte. Mon approche reste la même que pour la musique: une création dans le temps long. Certaines poses étaient infinies, jusqu'à dix minutes. J'ai photographié des fruits, la nuit, au moyen d'une torche qui, dans le noir absolu, devenait comme un pinceau. À la lumière fine du néon, le fruit

apparaît semblable à une planète. Le ralentissement du cliché produit les mêmes effets que le ralentissement du moteur de Ferrari. Il déconstruit et révèle.

L'année prochaine, vous serez le représentant du Liban à la Biennale de Venise; comment cela s'est-il décidé?

Tout s'est décidé très vite. En début d'année, j'avais un rendez-vous avec le ministre de la Culture sur un sujet en particulier. Au cours de la conversation, je lui demande pourquoi le Liban n'a pas été représenté à la dernière Biennale. Il me répond alors spontanément de lui proposer quelque chose. En avril-mai, après lui avoir présenté mon projet Sacrum, inspiré des grottes de Jeita et de Chauvet, j'obtenais le mandat. La conférence de presse officielle a eu lieu en juin. L'ouverture du pavillon aura lieu le 11 mai prochain pour la preview et le 13 pour le public.

Comment expliquez-vous cette absence alors que la scène artistique libanaise n'a peut-être jamais été aussi dynamique?

C'est vrai que les initiatives sont nombreuses aujourd'hui, mais il s'agit essentiellement de projets individuels, quand la Biennale exige un travail d'équipe autour d'un pays. Elle suppose une dynamique d'ensemble. Faute aussi d'un soutien plus important de l'État, l'individualisme est fort. D'un côté, c'est très positif, car beaucoup œuvrent pour la culture; le revers est le manque de sens collectif.

Comment s'articule aujourd'hui ce nécessaire travail d'équipe?

Notre équipe est constituée de Français, qui ont l'expérience de la Biennale, et de Libanais. C'est à la fois une fierté et une responsabilité de représenter son pays. Le danger, c'est néanmoins d'en rester prisonnier. Il faut des résonances au-delà du Liban et de ses problèmes. L'installation se construit en dehors du pays, avec des artisans libanais. J'ai fait appel à Jean-Vincent Puzos, architecte-décorateur français, issu du monde du cinéma. Le financement, entièrement privé, est néanmoins très soutenu par notre actif ministre de la Culture. De nombreux anonymes suivent le projet et apportent une contribution.

On connaît le nom de l'installation monumentale que vous dévoilerez, Sacrum, et son inspiration. Que pouvez-vous nous dire de plus à l'heure actuelle?

Je ne veux pas trop dévoiler de choses, car c'est aussi un concours. Ce que je peux ajouter, c'est que le soir de l'ouverture, trente-deux chanteurs seront dans l'espace, dirigés par le père Toufic Maatouk, directeur des Antonins. J'écrirai une pièce qui sera en création à l'intérieur de ce dispositif. Il y aura également beaucoup de surprises. Je serai sur place début avril, j'y vivrai pendant un mois. Je rêve aussi d'amener avec moi un groupe de jeunes Libanais, dont deux seraient récompensés. Les critères de sélection sont encore à définir.

Cette installation a-t-elle vocation à survivre à la Biennale?

Une sculpture monumentale, au centre de l'installation, pourrait être préservée et exposée au Liban, de préférence.

Propos recueillis par Jim